

## PRÉFACE

---

Les études scientifiques dédiées à la Préhistoire connaissent depuis les années 1980 une accélération de leur normalisation formelle. Cette contrainte de la forme étouffe l'énergie créatrice en ne laissant que peu d'espace aux expressions évoluant à côté des références à forte crédibilité intellectuelle. Dans la discipline de la Préhistoire francophone, il est regrettable de constater que les éditions ERAUL figurent parmi les rares à soutenir l'émergence d'une pensée autre avec une respectabilité universitaire capable d'être tournée vers l'international, en formatant moins et en étant plus exigeant sur les idées... Car la forme et le fond doivent converger. Si la forme l'emporte, on tombe dans un rationalisme dangereux et une accumulation désordonnée des connaissances. Inversement, si le fond l'emporte, on risque la démagogie, la tentation des raccourcis et la fausse route. Dans les deux cas, le dogmatisme en sort vainqueur, une fois de plus.

Cela ne doit rien au hasard si le Professeur Marcel Otte, au travers des éditions ERAUL, offre cette généreuse opportunité d'expression à Ariane Weinberger. Lui seul, qui a voué sa vie à la recherche anthropologique et a tenté de montrer la cohérence existentielle derrière les différentes formes culturelles, pouvait soutenir un tel projet. L'essai d'Ariane Weinberger partage en effet avec le travail de Marcel Otte (à la suite d'André Leroi-Gourhan et d'André Malraux...) une dimension unitaire du phénomène humain et un déploiement des principaux jalons spirituels appréhendé dans la très longue durée. À contre-courant des études qui partent, la plupart du temps innocemment et parfois d'une manière condescendante, du postulat de la supériorité du cloisonnement disciplinaire géographique et/ou chronologique, cet essai affiche au contraire l'ampleur d'une approche métaphysique couplée à une humilité formelle et intellectuelle.

Mais la parenté s'arrête là. Cette sensibilité intellectuelle commune revêt des formes d'expression différentes. Là où l'écriture de Marcel Otte atteint un niveau inégalé à l'aide d'une forme poétique, celle d'Ariane, vous l'aurez compris, prend la forme de l'essai. Mais qui donc oserait, de toute façon, prétendre rivaliser avec le style ottien dont la version la plus aboutie se retrouve dans « *À l'aube spirituelle de l'humanité* » ? Ce constat n'enlève rien à l'agréable surprise qui fut la mienne lors de la première lecture de l'esquisse qu'Ariane m'avait gentiment fait partager en mai 2012. La vitalité et la cohérence intellectuelle émise par ce texte initial m'avaient tout de suite convaincu de la nécessité de l'aider à publier son travail. Toute ma reconnaissance va donc à Marcel Otte pour avoir pris le relais afin de faire partager au plus grand nombre des idées si stimulantes qu'il aurait été regrettable de les laisser dans l'ombre des Institutions universitaires.

L'essai d'Ariane Weinberger représente le pendant lumineux, en quelque sorte, d'une vision pessimiste de l'humanité dont l'incarnation la plus éloquente dans la littérature française serait le « *Voyage au bout de la nuit* » de Louis Ferdinand Céline. L'atrocité des deux guerres mondiales a poussé cet écrivain à témoigner des instincts les plus bas d'*Homo sapiens sapiens*, de l'angoisse du Néant. Cet ouvrage assume pleinement, au contraire, une foi en une humanisation spirituelle qui accompagnerait le processus d'homínisation biologique et qui dépasserait les grandes tragédies historiques. Revendiquant un regard plus distancé sur l'humanité, la pensée de Marcel Otte est comme suspendue entre le gouffre et la lumière. À l'instar de la conclusion du « *Geste et la Parole* » d'André Leroi-Gourhan, fataliste et déconcertante car contradictoire avec la conviction revendiquée dans le travail de l'archéologue. Pour lui, plus d'aiguillage

possible à l'erreur dualiste néolithique ! Comme pour l'agnostique André Malraux dont l'écriture parfois obscure a toujours affiché, jusqu'à la fin, un refus de positionnement là où le ministre de la Culture exemplaire assumait pleinement ses positions gaullistes...

L'approche d'Ariane mériterait d'être davantage représentée au sein de l'université française qui souffre actuellement de pessimisme et d'immobilisme. Cette démarche répond en effet au sens profond que l'on souhaite donner à sa vie et à ce qui nous pousse tous à devenir un jour archéologues. Cet ouvrage a vocation à susciter les réflexions et, à ce titre, je suis heureux d'avoir contribué à la concrétisation de cette publication limpide. J'espère qu'elle ne sera que l'amorce et l'encouragement à poursuivre son œuvre à la croisée de l'art, de la science et de la spiritualité.

*Aurélien Simonet*

## **Bibliographie**

- CÉLINE L. F. (1952) – *Voyage au bout de la nuit*. Paris, Gallimard.  
LEROI-GOURHAN A. (1964-1965) – *Le geste et la parole*. 2 tomes (1 : *Technique et langage* - 2 : *La mémoire et les rythmes*). Paris, Éditions Albin Michel.  
MALRAUX A. (1974, 1976-1977) – *La métamorphose des dieux*. 3 tomes (I : *Le Surnaturel* - II : *L'irréel* - III : *L'Intemporel*). Paris, Éditions Gallimard.  
OTTE M. (2012) – *À l'aube spirituelle de l'Humanité. Une nouvelle approche de la Préhistoire*. Paris, Odile Jacob.